

ville de
Saint-Étienne
L'expérience design



FANDO ET LIS

BENOÎT MENUT

CRÉATION MONDIALE
COMMANDE
DE L'OPÉRA DE
SAINT-ÉTIENNE


OPÉRA
SAINT-ÉTIENNE

**SAISON
2017-2018**

PROCHAINEMENT À L'OPÉRA

FAUST

CHARLES GOUNOD

Opéra en cinq actes

« Adieu les nuits d'amour et les jours pleins d'ivresse !
À toi malheur ! À toi l'enfer ! »
Faust, Acte IV

Telle sera l'entreprise de Méphistophélès, ce diable de chair et d'os avec lequel Faust signe un pacte funeste. Contre la jeunesse éternelle, le vieux docteur échange son âme, ignorant qu'il va entraîner dans sa chute la jeune Marguerite, tombée comme lui sous l'emprise du Malin. En 1859, alors qu'il crée *Faust* au Théâtre-Lyrique de Paris, Gounod ne se doute pas encore qu'il offre à l'école française la partition de référence de toute une génération de musiciens. Depuis sa création, l'œuvre ne cesse de fasciner par son invention mélodique et la qualité de son écriture vocale si respectueuse de la langue française. Huit ans plus tard, le vieux Faust – pactisant avec le Diable pour échapper à la mort – formera avec le jeune Roméo – défiant son destin au péril de sa vie – tout le portrait symbolique de leur auteur, également surnommé « Abbé Gounod ». Pour son retour à l'Opéra de Saint-Étienne, cette œuvre emblématique du répertoire français sera l'occasion d'une nouvelle production, intégralement réalisée par les ateliers de décors et de costumes de la maison.

CRÉATION

MADE IN
OPÉRA DE
SAINT-ÉTIENNE

DATES

VEN 08 JUN 20H
DIM 10 JUN 15H
MAR 12 JUN 20H

LIEU

**GRAND THÉÂTRE
MASSENET**

DURÉE

3H20 ENTRACTES
COMPRIS. EN FRANÇAIS,
SURTITRÉ EN FRANÇAIS.

SÉRIE / TARIF A

1 / 56 € 2 / 43 €
3 / 24,50 € ÉCO / 10 €

RETROUVEZ TOUTES CES INFORMATIONS SUR WWW.OPERA.SAINT-ETIENNE.FR

MERCI

À NOS PARTENAIRES
ET À NOTRE MÉCÈNE

Loire
LE DÉPARTEMENT



BANQUE POPULAIRE
ALPES-PYRÉNÉES-MASSENAIS



Association
pour le Théâtre
et le Spectacle
de l'Opéra de Saint-Étienne

FANDO ET LIS

DATES

MER 02 MAI 20H

VEN 04 MAI 20H

DIM 06 MAI 15H

DURÉE

2H ENVIRON,
PAS D'ENTRACTE.
EN FRANÇAIS, SURTITRÉ
EN FRANÇAIS.

LIEU

**GRAND THÉÂTRE
MASSENET**

BENOÎT MENUT

Opéra en trois actes

LIVRET DE

KRISTIAN FRÉDRIC

AVEC L'AIMABLE

COLLABORATION DE

JEAN CLAUDE VIAN

D'APRÈS FANDO ET LIS DE

FERNANDO ARRABAL

CRÉATION MONDIALE

DIRECTION MUSICALE

DANIEL KAWKA

MISE EN SCÈNE

KRISTIAN FRÉDRIC

ASSISTANT MISE

EN SCÈNE PLATEAU

JEAN-CHRISTOPHE MAST

ASSISTANTE MISE

EN SCÈNE ÉCRITURE

FRANCE DE LA HAMELINAYE

DÉCORS

FABIEN TEIGNÉ

ASSISTANTE DÉCORS

LINE DE CARNE

COSTUMES

MARILÈNE BASTIEN

LUMIÈRES

NICOLAS DESCOTEAUX

CRÉATION PERRUQUES

ET MAQUILLAGE

CORINNE TASSO,

CHRISTÈLE PHILLARD

FANDO

MATHIAS VIDAL

LIS

MAYA VILLANUEVA

MITARO

PIERRE-YVES PRUVOT

NAMUR

NICOLAS CERTENAI

TOSO

MARK VAN ARSDALE

HOMMES CORBEAUX

ADRIEN CIAMBARELLA,

MARC PIRON

VOIX DE LA MÈRE

NATHALIE DESSAY

VOIX DE L'ENFANT

ROMAN BERTRAN VAN

CRAENENBROECK

FIGURANTES

ANNE-CÉLINE TRAMBOUZE,

MAUD COSSET-CHÉNEAU,

MARIE VANHONNACKER

ORCHESTRE SYMPHONIQUE

SAINT-ÉTIENNE LOIRE

CHŒUR LYRIQUE

SAINT-ÉTIENNE LOIRE

COMMANDE ET

PRODUCTION INÉDITE

OPÉRA DE SAINT-ÉTIENNE

DÉCORS ET COSTUMES

RÉALISÉS PAR LES ATELIERS DE

L'OPÉRA DE SAINT-ÉTIENNE



Damien Dutilleul - Éric Blanc de la Naulte, l'un des événements majeurs de la prochaine saison de l'Opéra de Saint-Étienne sera la création mondiale de *Fando et Lis* de Fernando Arrabal et Benoît Menut. Pouvez- vous nous présenter cette œuvre ?

Éric Blanc de la Naulte - Lorsque j'ai pris mes fonctions en juin 2014, j'ai décidé de créer une œuvre contemporaine tous les deux ans, afin de redonner sa place à l'Opéra de Saint-Étienne. C'est ce qui fait l'identité d'une maison d'opéra. Or, ce type de création est de plus en plus rare. Saint-Étienne est une très belle maison disposant de forces vives : elle doit proposer des créations. Cette

nouvelle production est une commande que j'ai passée à Benoît Menut, avant qu'il ne gagne son Grand Prix du jeune compositeur délivré par la SACEM, et à Kristian Frédéric

avec qui j'avais déjà travaillé lorsque j'étais à l'Opéra national du Rhin. L'œuvre est une sorte de voyage initiatique, un peu comme *L'Alchimiste* de Coelho, une quête de la vie, de la vérité, qui conduisent Fando et Lis à errer dans un univers assez sombre, que Kristian Frédéric va éclairer par son écriture du livret et sa mise en scène. Les spectateurs (...) vont avoir la chance de faire une découverte comme l'ont fait ceux qui ont assisté aux premières de *Carmen* ou de *Faust*.

Le maître mot, c'est la qualité.

INTERVIEW

DE ÉRIC BLANC DE LA NAULTE, DIRECTEUR GÉNÉRAL DE L'OPÉRA

Propos recueillis par
Damien Dutilleul
pour Olyrix, le 2 mai 2017

UNE AVENTURE ANCRÉE DANS MES VEINES...

Il y a plusieurs années de cela, lors de ma collaboration avec Patrice Chéreau à Nanterre-Amandiers, j'ai eu envie de créer *Fando et Lis* de Fernando Arrabal. J'imaginai une gare désaffectée à Bordeaux où cette errance des hommes pouvait nous renvoyer à notre monde. Dans sa pièce, Fernando nous y raconte une histoire d'amour, à la fois touchante et cruelle, qui nous décrit un monde ravagé où les êtres tentent désespérément d'atteindre une ville mythique : Tar, un idéal perdu.

De nombreux concepteurs de Nanterre-Amandiers comme Daniel Delannoy, Philippe Cachia et Kuno Schlegelmilch devaient participer à cette aventure un peu folle. J'y voyais déjà une forme de lyrisme dans l'idée même de la confrontation de la langue du poète et de l'univers dans lequel elle allait prendre forme. Des années plus tard, juste quelques jours après la création de l'opéra de Régis Campo,

Quai Ouest, d'après la pièce de Bernard-Marie Koltès à l'Opéra national du Rhin et au Staatstheater Nürnberg, je me suis demandé quel serait l'auteur dramatique dont l'écriture pourrait permettre la création d'un nouvel opéra ? Et j'ai de suite pensé à nouveau à *Fando et Lis*. J'ai de suite repris contact avec ce bâtisseur

du « Théâtre Panique » et lui ai parlé de cette idée. Dans son appartement, entouré de nombreuses œuvres picturales mais aussi d'une chaise à garrot, il toucha un peu ses deux paires de lunettes (dont l'une était sur ses yeux et l'autre sur son front) et, en se redressant sur son banc, me dit : « Ah bon vous croyez ? Ce serait une très belle idée, Kristian, j'en serais même très heureux ». Et le désir commençait à prendre forme. La rencontre à l'Opéra de Saint-Étienne avec Éric Blanc de la Naulte et Jean-Louis Pichon fut déterminante pour ce projet. De suite, ils ont accueilli ce rêve, l'ont ramassé au coin de mes yeux et, grâce à leur passion, m'ont offert de le réaliser. Le choix qu'ils ont fait en demandant à Benoît Menut de créer l'opéra a donné un nouvel élan artistique à mon désir. Une nouvelle histoire allait pouvoir s'inscrire. Une histoire qui je l'espère nous permettra de rester vigilants face au tourbillon de notre monde !

Merci à tous les artistes qui ont accompagné ce rêve et à toute l'équipe de l'Opéra, sans vous tout cela n'aurait pas été possible.

Merci à tous.

NOTE D'INTENTION DE KRISTIAN FRÉDRIC, METTEUR EN SCÈNE

L'ÉLOGE DU CHANT DANS *FANDO ET LIS* DE BENOÎT MENU

Fando et Lis, d'après la pièce éponyme de Fernando Arrabal, est le premier ouvrage lyrique d'envergure de Benoît Menu. À tout juste 41 ans, le compositeur affiche soixante-cinq opus à son catalogue déclinant tous les genres de la création musicale. La SACEM l'honore en 2016 en lui décernant le Grand Prix de la musique symphonique dans la catégorie jeune compositeur. Répondant à nos questions, Benoît Menu dévoile chaque étape de cette aventure qu'est l'écriture d'un opéra - partition d'une heure cinquante s'agissant de *Fando et Lis* - qui engage la collaboration d'un librettiste et d'un metteur en scène.

INTRODUCTION AU SPECTACLE

INTERVIEW DE BENOÎT MENU, COMPOSITEUR

Michèle Tosi : Quel est le cheminement qui vous a conduit à la commande et l'écriture de *Fando et Lis* ?

Benoît Menu : Kristian Frédéric, metteur en scène très actif, qui a été l'assistant de Patrice Chéreau durant plusieurs années, cherchait un compositeur pour produire *Fando et Lis* sur la scène stéphanoise. Lorsque j'ai été contacté, en 2015, par le biais d'Olivier Beau, agent de Mathias Vidal qui chante le rôle-titre, et sachant qu'il s'agissait d'Arrabal, j'ai tout de suite accepté, sans même avoir lu jusqu'au bout le livret qu'en a tiré Kristian Frédéric lui-même. C'était une chance inouïe, pour l'amoureux de la voix que je suis, de pouvoir composer un opéra.

Michèle Tosi : Comment s'est déroulé le temps de l'écriture ?

Benoît Menu : J'avais beaucoup d'engagements pour 2016 et même s'il m'arrivait de noter quelques idées au coin d'une page, je n'ai véritablement pu me mettre au travail qu'en juin 2017. Dans l'urgence, car je devais donner les partitions aux chanteurs, j'ai fait une version préalable pour chant et piano que j'ai terminée en l'espace de deux mois, avec la conscience très nette d'opérer une synthèse de mon travail antérieur.

Michèle Tosi : C'est un exploit quasi mozartien !

Benoît Menu : je crois que Mozart n'a mis que six semaines pour achever *La Clémence de Titus*... Il me restait quant à moi à donner l'envergure orchestrale de cette première empreinte sonore où se lit en filigrane, je m'en suis rendu compte après coup, une partie de ma vie affective. Je ferai peut-être autrement la prochaine fois mais il me semble que la cohérence harmonique globale y a gagné, sans contraindre pour autant l'orchestration.

Michèle Tosi : Quel rapport entretenez-vous avec la voix ?

Benoît Menu : Aussi loin que je me souviens, je chante. Des chansons populaires, de la variété, des chorals de Bach dans les *Passions*... Mon père était chef de chœur à Brest et nous a initiés à tous ces répertoires. Grâce à lui, j'ai pu vivre la musique dans ses multiples acceptations, tout y était plaisir, sans restriction aucune. Mes premières compositions sont des mélodies et j'ai déjà beaucoup écrit pour le chœur. J'aime la musique des mots.

Michèle Tosi : Comment faites-vous chanter vos personnages dans Fando et Lis ?

Benoît Menut : J'ai fait un travail approfondi sur la prosodie et j'ai chanté moi-même les rôles que j'étais en train d'écrire. Mon attachement à l'accent tonique est quasi viscéral, celui de la langue française en particulier, qui est moins évident que dans les langues russe, italienne ou allemande. Il est important qu'à l'opéra le public n'ait pas les yeux rivés sur les surtitres et puisse comprendre ce qui se dit sur scène. Par ailleurs, j'ai demandé à Kristian Frédéric d'ajouter dans le livret des passages rimés, des strophes versifiées, des couplets et des refrains, de manière à pouvoir écrire de véritables airs, des duos, des quatuors. Il y a également des passages de voix parlée, du parler rythmé et même une sorte de *recitativo secco* soutenu par un petit ensemble dédié : la harpe, le marimba, le glockenspiel et le vibraphone.

Michèle Tosi : Avez-vous écrit des parties vocales sur mesure pour vos interprètes ?

Benoît Menut : Certainement en ce qui concerne les deux rôles-titres. Je les connais (...) et suis allé souvent écouter leur timbre en concert. Ils savent que j'exige de la précision dans l'intonation et une grande rigueur sur le plan rythmique. La force dramatique du ténor Mathias Vidal (Fando) m'impressionne, incarnant ici un personnage ambivalent, puéril et cruel, monstrueux et pourtant amoureux. Quant au rôle qu'endosse la soprano Maya Villanueva (Lis), femme paralysée, battue, violée, il est redoutable, physiquement et psychologiquement. Toso, Namur et Mitaro sont des personnages fantoches nés de l'imagination de Fando. Ils forment dans l'opéra un trio vocal inséparable, à l'instar des trois ministres Ping, Pang, Pong dans *Turandot*. Je leur ai écrit des pages plutôt légères pour compenser l'horreur de certaines scènes. C'est un livret des plus noir qui n'empêchera pas que l'on rie !

Michèle Tosi : Le chœur était-il dans le cahier des charges ?

Benoît Menut : Absolument, et le livret le nécessite, notamment dans le Prologue où il chante l'exode et la marche vers Tar. Je lui accorde une place importante dans la scénographie. En tant qu'ancien choriste, j'ai peut-être l'expérience de ce qui fonctionne ou pas avec un groupe de vingt personnes sur scène.

Michèle Tosi : L'orchestre, celui de Saint-Étienne Loire dirigé par Daniel Kawka, est en fosse. Dans quelle mesure sert-il la dramaturgie ?

Benoît Menut : L'orchestre est par deux avec une harpe, une clarinette basse et trois pupitres de percussions. J'ai écrit une partie importante de timbales, des instruments que j'aime tout particulièrement. Il y a quelques thèmes conducteurs, très courts, qui passent dans l'écriture orchestrale, mais les personnages sont davantage caractérisés par le choix des timbres. Ils ont chacun leur petit « panier » avec leurs idiomes. On m'a demandé, comme à Debussy dans *Pelléas et Mélisande*, de rajouter quelques interludes pour permettre les changements de décors entre les tableaux successifs.

Michèle Tosi : Quelle est votre propre vision des choses s'agissant d'un sujet aussi noir et terrifiant ?

Benoît Menut : J'ai mis longtemps à me projeter dans l'univers du drame en tant qu'homme. J'ai lu Arrabal, que je connais d'ailleurs personnellement, et j'ai repensé au contexte, celui du franquisme dans lequel a été écrite cette pièce, chargée d'une symbolique puissante qui me parle.

Il m'a semblé important de relativiser cette noirceur, d'apporter de la lumière et de générer des contrastes. Ainsi certaines scènes relèvent-elles de l'opéra bouffe voire de la comédie musicale, avec cette légèreté dont j'ai déjà parlé et que je ne me refuse pas dans la mesure où elle sert l'expression. On y trouve aussi des références assumées à Offenbach et un savoureux déphasage rythmique à la Philip Glass dans le troisième tableau (« mais vous en êtes sûr ? »). Pour les mêmes raisons, j'ai voulu éviter tout pathos dans la scène du viol de ce même tableau. C'est un chant apocryphe de ma vieille Bretagne qui m'est venu, pour traiter de manière décalée ce qui doit être une progression vers un climax. Les vocalises de Lis qui planent au-dessus, dans la lumière, sont le chant de l'âme de cette femme qui, pour moi, est déjà morte.

Michèle Tosi : Avez-vous contribué au travail de mise en scène ?

Benoît Menut : Non, je n'avais pas assez de recul pour cela. Kristian Frédéric a fait un remarquable travail de détail, consigné dans un énorme volume, et je lui fais entièrement confiance. En revanche, ma conception sonore du début de l'opéra nous a amenés à casser le rituel de la représentation. Avant que tout ne commence, j'ai tenu à créer l'esprit du lieu, le souffle, le frémissement, les cris de corbeau... grâce à une partie électroacoustique spatialisée, que le public entendra dès son entrée en salle et à laquelle s'enchaînera directement le Prologue. En ce qui concerne les dernières pages de l'opéra, j'ai conçu un générique de fin, avec chœur et fanfare sur scène. L'idée est de cultiver le plaisir de l'horreur en convoquant quatorze chants fascistes – l'Espagne franquiste, l'Allemagne hitlérienne, la terreur stalinienne, le Ku Klux Klan, les fascismes contemporains... - dans un grand mélange à huit ou neuf voix qui se superposent, concentrant tout ce qui peut amener à se croire supérieur et à éliminer l'autre. Je me suis rendu compte que ces chants avaient des points communs, aussi gauches, martiaux et carrés les uns que les autres.

Michèle Tosi : L'écriture d'un premier opéra marque-t-il un jalon dans la carrière d'un compositeur ?

Benoît Menut : C'est un Everest ! On n'en sort pas indemne. Cela nous oblige à dépasser nos limites physiques et mentales et à relativiser nos peurs a posteriori. J'ai appris la rigueur en ce qui concerne la gestion de la grande forme. Et moi qui suis un esprit vif, trop parfois, j'ai aussi appris la lenteur. L'opéra est l'éloge de la lenteur, une épreuve initiatique sans aucun doute.

Michèle Tosi : Que vous aimeriez renouveler dans les années qui suivent ?

Benoît Menut : Oui, et j'ai déjà le sujet !

PRÉSENTATION DU SPECTACLE

Fando et Lis est une fable sur la cruauté du monde et la solitude qui ronge les êtres. Dans un monde post-apocalyptique, sorte de *no man's land* hostile et rude, cinq personnages, le couple Fando et Lis et le trio Namur, Mitaro et Toso, sont en marche vers la ville de Tar, un improbable paradis terrestre qu'ils n'atteindront jamais. Fando pousse Lis, dont les jambes sont paralysées, dans une petite voiture. Il prend avec lui son tambour, seul remède à sa solitude.

Propos recueillis par
Michèle TOSI

LIVRET *FANDO ET LIS*

LIVRET DE KRITIAN FRÉDRIC

Avec l'aimable collaboration de
JEAN-CLAUDE VIAN

D'après l'œuvre éponyme de
FERNANDO ARRABAL

« Je crois qu'il n'y a pas de mots, il n'y a rien à dire. Il faut arrêter d'enseigner les mots. Il faut fermer les écoles et agrandir les cimetières. De toute façon, un an, cent ans, c'est pareil ; tôt ou tard, on doit tous mourir, tous. Et ça, ça fait chanter les oiseaux, ça fait rire les oiseaux. »

B.-M. Koltès

ARGUMENT

Nous sommes dans un monde post-apocalyptique. Bien après l'écroulement de notre monde, de la consommation, de la construction des villes de plus en plus hautes, de plus en plus écrasantes... Des Babel en puissance... C'est une fable sur la cruauté du monde et la solitude qui ronge les hommes, incapables comme Fando de supporter le silence, l'approche du vide. C'est une époque où la femme peu à peu se dissout, un *no mans' land*, dont Lis n'est plus que la dernière femme. Un monde en ruine d'où ressurgiront nos propres archétypes.

PROLOGUE

C'est le temps de l'errance des hommes ! Accrochés aux restes de leur monde, ils traversent l'espace à la recherche d'une ville rêvée : Tar. Est-ce la réalité ou bien assistons nous à un rêve ou à un cauchemar ? Ou ne serait-ce que le début d'une légende que les oiseaux aiment se raconter entre eux ? Un souvenir du temps où les hommes régnaient ?

1^{ER} MOUVEMENT

CHŒUR DES HOMMES

Prendre à l'ouest le passage de la brèche
Sans prêter attention aux fantômes.
Puis bifurquer par les anciennes carrières
En longeant le lit de la Rivière Morte.
Prendre à l'ouest le passage de la brèche
Puis traverser le cimetière aux voitures
Sans se perdre dans Babylone.

CHŒUR DES FEMMES

(Comme une comptine)
Nous marchons en équilibre sur un fil
Le fil le plus étroit qui soit.
Tu auras des coquelicots quand tu mourras...
Tu auras des coquelicots.

CHŒUR

Ne pas mettre les mains
Ne jamais toucher le fil
Ne jamais tirer le câble

2^E MOUVEMENT

CHŒUR

Prendre à l'ouest le passage de la brèche
Ou bifurquer par les anciennes carrières.
Poursuivre à l'ouest par le désert de pierres
Ou tenter plus au nord, vers la cordillère.

Ne pas mettre les mains
Ne jamais toucher le fil
Ne jamais tirer le câble

Prendre est-ouest le passage de la brèche
Ou risquer la diagonale vers l'est,
Puis bifurquer par les anciennes carrières.

Ne pas mettre les mains
Ne jamais toucher le fil
Ne jamais tirer le câble

3^E MOUVEMENT

CHŒUR DES HOMMES

Bifurquer par les anciennes carrières,
Tenter plus au nord, vers la cordillère,
Où risquer la diagonale vers l'est.

Ne pas mettre les mains
Ne jamais toucher le fil
Ne jamais tirer le câble

Ne pas mettre les mains
Ne jamais toucher le fil
Ne jamais tirer le câble

Ne pas mettre les mains
Ne jamais toucher le fil
Ne jamais tirer le câble...

LIS

Ils ont tué mon père, changé le monde
en ferraille

Ni le soleil ni la mort ne peuvent se
regarder en face.

J'ai dans la bouche un arrière-goût de
cendre.

Nous marchons en équilibre sur un fil
Sur le fil le plus étroit qui soit.

Des rages, des débauches, de la folie
Et du poison dans le sang.

Mon ventre te servira de tambour.

Nous marchons en équilibre sur un fil,
Le fil le plus étroit qui soit.

Des coquelicots quand tu mourras,
Des coquelicots... Ça ne se dit pas !

4^E MOUVEMENT

LE CHŒUR (*Invisible*)

Un pas de plus / Un pas de moins
Le chemin qui monte et qui descend
Un mot de trop / Un mot qui manque
Dis-toi la vie / Dis-toi la mort

Il y a les mots / ta dernière chance
Il y a tes pas / ta dernière trace
Il y a le jour / ton dernier jour
Tu dors, tu dors les yeux ouverts !

Ville naissante sous tes pas
Brûlante d'insomnies.
Ville hurlante / Ciel déchiré
Un pas de plus / Un pas de moins

Murs blanchis, criblés de balles
Aiguise / Aiguise ta peur.
Du sang, du sang sur les murs
Un mot de trop / Un mot qui manque

Il y a les mots / Ta dernière chance
Il y a les pas / Ta dernière trace
Tu dors, tu dors les yeux ouverts !

Il y a le jour / Ton dernier jour
Cris transperçant / La nuit sans lune
Trop de poussière / Trop de poussières
Et pas la moindre trace du père.

Un pas de plus / Un pas de moins
Le chemin qui monte et qui descend
Un mot de trop / Un mot qui manque
Dis-toi la vie / Dis-toi la mort

FANDO

Qu'on batte le tambour
Faites voler la poussière !
Qu'on batte le tambour
Qu'on batte le tambour
Réveillez-vous les morts !

Le vent est fou
Le vent est fou
Ahahahahahah
Le vent est fou
Faites voler la poussière !

Ahahahahahah
Réveillez-vous les morts !
Ça frappe et ça danse
Réveillez-vous les morts
Réveillez-vous les morts
C'est le bal de mon enfance !

C'est le bal de mon enfance
C'est le bal de mon enfance
C'est le bal de mon enfance

TABLEAU 1

Un homme (Fando) pousse une femme (Lis) dans une petite voiture bricolée. Dans ce monde aride, ils essaient de continuer à vivre, tout en rêvant à cette ville Tar qu'ils voudraient atteindre.

LIS - Mais je mourrai et personne ne se souviendra de moi.

FANDO - Si Lis, moi je me souviendrai de toi et j'irai te voir au cimetière avec une fleur et un chien... Mais, ça me rendra tout triste le jour où tu mourras.

LIS - Tu me dis ça seulement parce que tu l'as entendu dire... Tu pleureras ?

FANDO - Je ferai un effort pour pleurer, mais je ne sais pas si je pourrai.

LIS - Crois-tu que c'est une réponse ?

FANDO - Crois-moi, Lis.

LIS - Mais croire quoi ?

FANDO - Je ne sais pas au juste ; dis-moi seulement que tu me crois.

LIS - Je te crois.

FANDO - Sur ce ton, ça ne va pas.

LIS - Je te crois.

FANDO - Fais un effort !

LIS - Je te crois.

FANDO - Essaie encore une fois !

LIS - Je te crois.

FANDO - Tu le fais exprès ma parole ! ?

LIS - Je te crois...

FANDO - Recommence !

LIS - Je te crois...

FANDO - Non Lis, non !

LIS - Je te crois, je te crois, je te crois...

FANDO - Arrête Lis, arrête !

LIS - Je te crois...

FANDO - Comme tu fais la méchante avec moi !

LIS - Je te crois...

FANDO - Tu veux vraiment que je me fâche ?!

LIS - Je te crois...

FANDO - Non, non, non, ce n'est pas ça !

LIS - Je te crois...

FANDO - Je t'ai dit pas comme ça, pas comme ça, Lis !

LIS - Je te crois...

FANDO - Non, Pas comme ça non plus !

LIS - ... Je te crois.

FANDO - Lis ?... Lis, tu me crois ?

LIS - Je te crois parce que lorsque tu couches avec moi tu me permets de prendre tout le drap et tu attrapes froid.

FANDO - ... Lis, je veux faire beaucoup de choses pour toi.

LIS - Alors, ce que tu dois faire, c'est te battre dans la vie.

FANDO - C'est très difficile.

LIS - C'est la seule chose que tu puisses faire pour moi.

FANDO - Comme tout est simple pour toi.

LIS - Non, tout est très difficile.

FANDO - Mais tu trouves des solutions à tout.

LIS - Non, je ne trouve jamais de solutions... Ce qui se passe, c'est que je mens en disant que j'en ai trouvé.

FANDO - Mais ce n'est plus du jeu.

LIS - Je sais que ce n'est plus du jeu. Mais ça fait très joli.

FANDO - Oui, c'est vrai, ça fait très joli... Mais si quelqu'un te demande quelque chose ?

LIS - Il n'y a pas de danger. Ils sont tous très occupés à chercher la manière de se mentir à eux-mêmes.

FANDO - Que tu es intelligente, Lis !

LIS - Mais ça ne me sert à rien, tu me fais toujours souffrir.

FANDO - Non, Lis.

LIS - Tu me bats dès que tu en as l'occasion.

FANDO - Non, Lis.

LIS - Tu me dis que tu vas m'attacher avec une chaîne pour que je ne puisse pas bouger.

FANDO - Non Lis, je ne le ferai plus... Je m'achèterai une barque lorsque nous serons arrivés à Tar. Et je t'emmènerai voir la rivière.

LIS - Comme tu es bon !

FANDO - Veux-tu que je te raconte des jolies histoires, comme celle de l'homme qui conduisait une femme paralytique à Tar dans une petite voiture ?

LIS - Promène-moi d'abord.

FANDO - Regarde, Lis, comme la campagne et la route sont belles... Regarde les pierres... Regarde les fleurs.

LIS - Il n'y a pas de fleurs, Fando.

FANDO - Regarde !

LIS - Je te dis qu'il n'y a pas de fleurs.

FANDO - Je t'ai dit de regarder les fleurs ! C'est une bonne chose que tu sois paralysée, comme ça, c'est moi qui te promène.

LIS - Comme la campagne est jolie avec ses fleurs et ses beaux arbres.

FANDO - Où vois-tu des arbres ? Où vois-tu des fleurs ? De quelle campagne parles-tu, Lis ? ... Tu pèses trop lourd !

LIS - Je voudrais que tu me montres les fleurs si jolies.

FANDO - Alors, tu les vois maintenant, les fleurs que tu veux voir ? Penche-toi davantage, que tu sois sûre ! Touche-les ! Cueille-les ! Peut-être veux-tu faire des bouquets, des couronnes ? ... Alors, tu en as vu assez ? ... Où veux-tu que je te porte ? Jusqu'à la petite voiture ? ... Allez, viens ! Viens voir ta jolie campagne, tes jolies fleurs, tes jolis arbres ! Viens voir comme tout ça fait joli... Un beau jour, je t'abandonnerai et je m'en irai très loin de toi. Et ne pleure pas ! ... Alors, tu pleures et tout et tout et tout, hein ? ... Eh bien, je m'en vais tout de suite et je ne reviendrai plus ! ... Lis, pardonne-moi... Je ne serai plus méchant avec toi. Tu verras comme je serai gentil désormais... Dis-moi ce que tu désires, Lis.

LIS - Que nous nous mettions en route pour Tar.

FANDO - Mais nous essayons depuis longtemps d'arriver à Tar et nous n'y avons jamais réussi.

LIS - Nous allons essayer encore une fois.

FANDO - Je te demande pardon pour ce qui s'est passé. Je ne voulais pas te faire de peine. Aie confiance en moi, je ne le ferai plus.

LIS - Oui, j'ai confiance en toi. Tu es toujours très bon avec moi. Je me rappelle que tu m'envoyais de très grandes lettres quand j'étais à l'hôpital... Je me rappelle que souvent, comme tu n'avais rien à me raconter, tu m'envoyais beaucoup de papier hygiénique pour que la lettre soit volumineuse. Comme j'étais contente !

FANDO - Tu vois que tu dois avoir confiance en moi.

LIS - Oui Fando, j'ai confiance.

TABLEAU 2

Après avoir essayé à nouveau d'aboutir à leur quête, Fando et Lis se retrouvent à nouveau dans les mêmes décombres. Trois hommes viendront croiser leur route (Namur, Mitaro et Toso).

FANDO - Lis, je suis très fatigué. Je vais me reposer un moment... Tu veux quelque chose ? ... Dis-moi si tu veux quelque chose... Parle-moi, Lis, ne reste pas muette, dis-moi quelque chose. Je sais ce que tu as, tu es fâchée contre moi parce que nous n'avons pas avancé d'un pas après une si longue marche et que nous nous retrouvons au même endroit...

Lis, parle-moi. Tu n'es pas bien ainsi ? ... Tu veux que je te change de place... Lis, que tu es jolie... Veux-tu que je joue du tambour pour toi ? ... Je te jouerai la chanson de la plume que tu aimes tant... Je regrette de ne connaître que la chanson de la plume. La plume était dans le lit Et le lit étant dans la plume...

Ça t'a plu, Lis ? ... Parle-moi, Lis, parle-moi, dis quelque chose. Raconte-moi n'importe quoi, même si c'est laid et bête, mais raconte-moi quelque chose... Je te conduirai à Tar... De temps en temps tu te tais et je ne sais pas ce que tu as. Je ne sais pas si tu as faim ou si tu veux des fleurs ou si tu as envie de pisser. Je sais bien que tu peux être fâchée contre moi, mais ce n'est pas une raison pour ne pas me parler... Mais parle-moi, Lis !

TOSO - Oui, nous pouvons bien dormir ici.

MITARO - Mais auparavant, il faut que nous sachions d'où vient le vent.

NAMUR - Ce qui importe, c'est de savoir où il va.

TOSO - Plaçons-nous sous le parapluie et laissons de côté les histoires de vent.

MITARO - Tu es toujours aussi insouciant.

NAMUR - Si nous l'écoutions, nous serions déjà tous morts.

MITARO - Je continue d'affirmer que ce qui importe c'est de savoir d'où vient le vent.

NAMUR - C'est ça, savoir d'où vient le vent... Et où il s'en va après être venu...

TOSO - Il me semble que ce qui est réellement important c'est de se mettre à dormir au plus vite.

MITARO - Nous mettre à dormir, et après ?

NAMUR - Et après ?

TOSO - Après... nous verrons.

MITARO - Nous verrons ! C'est ainsi qu'adviennent les pires catastrophes, parce qu'on n'a pas pris la moindre précaution.

NAMUR - Très bien dit.

TOSO - Mais moi, ça me fatigue de prendre des précautions.

MITARO - Cela fatigue monsieur...

Il va trouver maintenant qu'il ne peut pas faire le plus petit effort... Monsieur va en attraper une hernie !

NAMUR - L'effort de prévoir est très grand et très compliqué. Et prendre les précautions qui s'imposent devient presque impossible.

MITARO - Ne viens pas me raconter tes histoires maintenant, je me rappelle bien ce que tu m'as dit l'autre jour, que deux phénomènes simultanés pour un observateur terrestre ne le sont pas pour un observateur planétaire. Et je t'ai dit que moi je n'y croyais pas plus qu'au Père Noël... Mais nous nous sommes écartés du nerf de la question qui consistait à savoir d'où vient le vent.

NAMUR - Oui, c'est cela, nous essayions de savoir d'où vient le vent... pour savoir où il va.

MITARO - Nous étions tout simplement en train de prendre des précautions lorsque Toso a dit que ce qui importait c'était de s'endormir.

TOSO - Mais...

NAMUR - Toso, reconnais que jusqu'à présent tu nous as empêchés de dormir avec tes raisonnements et ton manque de solidarité envers nos positions.

TOSO - Mais...

MITARO - Mais, au contraire, tu t'es désolidarisé de notre point de vue d'une façon inconsiderée et destructive.

TOSO - J'ai seulement dit que ce qui importait...

NAMUR - Quelle audace ! À ta place, le rouge de la honte me monterait au visage. Tu nous vois encore en train de discuter par ta faute.

MITARO - Mais oui, par ta seule faute.

NAMUR - Tu vois bien que j'ai renoncé à ma première position, au bénéfice d'un accord plus rapide qui nous facilitera une courte installation.

MITARO - Sans vouloir trop te contredire, je désire qu'il soit nettement établi que ce qui importe c'est de savoir d'où vient le vent.

NAMUR - Je me permets d'ajouter que ce qui importe c'est de savoir où va le vent.

FANDO - Pardon. Excusez-moi. Comme c'est joli de là-bas... d'entendre votre discussion ! Comme vous le faites bien !... Elle ne veut pas me parler et moi j'aimerais bien raconter un tas de choses à quelqu'un... Je peux vous aider si vous me parlez... Je sais aussi jouer du tambour... Vous allez voir ce que vous allez voir... Je vais jouer et chanter pour vous, mais à la condition expresse que vous me parliez... Est-ce que vous ne m'entendez pas ?... Ils ne veulent pas m'entendre, Lis. J'allais leur chanter la chanson de la plume... Tu sais dire de jolies choses. Parle-moi... Tu veux que je fasse une exhibition ? Je vais faire des acrobaties, Hein ?... Regarde comme c'est difficile, Lis. Regarde comme c'est difficile... T'as vu ce que je sais faire ! Tu veux encore plus difficile ?...

T'as vu Lis, je peux tout faire !... Parle-moi, Lis. Parle-moi.

TABLEAU 3

Fando, pour plaire à ses nouveaux amis, leur offre ce qu'il a de plus précieux. Mais cela suffira-t-il pour les convaincre de l'accepter parmi eux ?

NAMUR - Voilà de nombreuses années que nous avons entrepris de le faire.

FANDO - J'ai entendu dire qu'il est impossible d'arriver.

NAMUR - Non, ce n'est pas que ce soit impossible. Mais personne n'est arrivé et jamais personne ne pense y arriver.

FANDO - Alors, elle et moi, nous n'arriverons jamais ?

MITARO - Vous avez une petite voiture. Ça vous permet d'aller plus vite.

FANDO - Mais je reviens toujours au même endroit.

MITARO - Il nous arrive la même chose.

NAMUR - Mais ce n'est pas le plus grave, le pire est sans doute que nous ne prenons jamais de précautions.

MITARO - Oui, Namur a raison, c'est le pire.

TOSO - Vous voilà encore avec vos précautions.

NAMUR - Soyons précis, ce qui nous empêche d'arriver à Tar, c'est lui, Toso, avec son habituel esprit de contradiction.

MITARO - Hier, sans aller plus loin...

NAMUR - Oui, l'histoire du vent et l'envie de dormir.

MITARO - Oui, c'est ça, c'est ça.

FANDO - Oh, comme vous discutiez bien, comme ça faisait joli !

NAMUR - Oui, oui, joli...

FANDO - Une jolie musique. Patati, patata, si mimi, si momo, que si lo, que la. De là-bas, c'était très beau à entendre.

MITARO - C'est l'ennui : c'est bien quand on l'entend de loin, ça chante, mais qu'arrive-t-il ?

NAMUR - Le pire, le plus grave.

MITARO - Nous ne pouvons pas éviter qu'il jette la discorde dans notre union. C'est un cochon, sans aucun doute.

NAMUR - Pire encore qu'un cochon.

FANDO - Qu'avez-vous demandé ? Ce qu'il y a de pire qu'un cochon ? ou ce qu'il y a de mieux qu'un cochon ?

NAMUR - Voyons, voyons, vous allez voir que cet individu s'y connaît en matière d'animaux.

FANDO - Moi, je le sais. Les pires sont le lion, le cafard, la chèvre et le chat, et les meilleurs la vache, le lièvre, la brebis, le perroquet et le kangourou.

NAMUR - Le kangourou ?

FANDO - Oui, le kangourou.

NAMUR - Vous avez dit que

le kangourou est pire ?

FANDO - Oui, oui.

NAMUR - Mais vous en êtes sûr ?

FANDO - ...Oui.

NAMUR - Mais... sûr, sûr ?

FANDO - Sans doute, oui...

NAMUR - Mais... sûr, sûr, sûr ?

FANDO - Comme vous prenez les choses !

NAMUR - Sûr, sûr, sûr et certain d'être sûr ?

FANDO - Vous glissez un doute dans mon esprit.

NAMUR - Alors, c'est que vous n'êtes pas vraiment sûr !

FANDO - Vous êtes trop fort.

NAMUR - C'est sûr !

MITARO - Tu l'as fait pleurer.

NAMUR - Mais ce type-là n'est sûr de rien...

TOSO - Je crois que ce que nous devrions faire c'est de moins discuter et d'essayer d'arriver à Tar.

MITARO - Vous voyez l'homme : il est toujours comme ça. Quand nous sommes sur le point de nous mettre d'accord, alors il nous sort une bourde.

TOSO - Cessez-là toute discussion et faites route vers Tar.

NAMUR - Comme tu es négatif et peu sociable.

MITARO - Vous le voyez, c'est regrettable ! Vous ne pensez pas ?

FANDO - Si, vraiment.

MITARO - Vous, vous êtes vraiment heureux avec elle ?

FANDO - Oui, bien sûr, elle ne me gêne en rien. Elle est charmante.

MITARO - Quelle chance !

FANDO - Venez la voir... Regardez-la...

Regardez comme elle est belle...

Baissez-vous pour mieux la voir d'en bas, en

TABLEAU 4

perspective... Venez ici, vous verrez comme
c'est joli... Regardez quelles jolies jambes
et comme l'étoffe de sa combinaison est
douce. Touchez-la... Regardez comme ses
cuisses sont blanches et douces... Ce que
j'aime le mieux, c'est l'embrasser.
Son visage est très doux, c'est un plaisir
de la caresser. Caressez-le comme ça...
Allez-y, caressez-la, vous verrez comme
c'est joli... Non, avec les deux mains... Vous
aussi... Embrasse-la aussi, comme moi...
Faites-le, vous verrez comme c'est bon...

La plume était dans le lit
Et le lit étant dans la plume
Qui de la plume ou du lit
Était le plus joli ?

Qu'on batte le tambour
C'est pour ma fiancée
Et que volent les plumes
Et que grince le lit

La plume était dans le lit
Elle a d'jolis nénéés
Le lit étant dans la plume
C'est un plaisir d'les bisonner.

La plume était dans le lit
C'est l'moment de la palucher.
Le lit étant dans la plume
Venez la chatouiller.
Une parenthèse d'amour
Qu'on batte le tambour
Et que volent les plumes
Sur cette nuit sans lune.
C'est pour ma fiancée
Et que volent les plumes
C'est pour ma fiancée

Et que grince le lit
Et que grince le lit
Et que grince le lit
Et que grince le lit

Alors ? Ça vous a plu ?

NAMUR ET MITARO - Oui, beaucoup.

FANDO - Eh bien, c'est ma fiancée.

MITARO - Pour toujours ?

FANDO - Oui, pour toujours.

NAMUR - Et vous ne vous en lassez jamais ?...

FANDO - Vous me laissez aller avec vous ?

*Effrayé par la peur de la solitude et
du vide, Fando veut à tout prix retenir
l'attention de ses semblables.*

LIS

Le moineau est dans le champ d'avoine
Si tu ne l'arrêtes pas
Il mangera tout le grain.
Le lis'ron grimpe au rosier
Si tu ne l'arrêtes pas
Il t'attrap'ra le poignet.

Les mains sondent l'étoffe
Si tu ne bouges pas
Elles lèveront le chemisier
Les mains foulent le tissu
Si tu ne le crois pas
Elles t'agripperont les seins.

Et je mourrai et personne ne
se souviendra de moi.
Et je mourrai et personne ne
se souviendra de moi.

La haine grimpe sur la peau
Si tu ne rêves pas
Elle détraquera l'enfance
Les doigts lacèrent tes plumes
Si tu ne songes pas
Ils arracheront tes rêves.

Des loups hurlent de faim
Si tu ne te caches pas
Ils te saut'ront à la gorge.
Le tambour de ton ventre tendu
Si tu ne le caches pas
Ils lui tap'ront dessus.

Et je mourrai et personne ne
se souviendra de moi.
Des coquelicots quand tu mourras
Des coquelicots... Ça ne se dit pas !

CHŒUR D'HOMMES

Plumons / Becquetons
Calons-nous les joues
Mettons nous à table
Et volons dans les plumes !

Mangeons / Fouillons
Déchirons / Avalons
Le derche / Le pétard
Le valseur / Le baigneur

Mettons-nous à table !
Écharpons / Étrions
Le buisson / Le vallon
Labourens / Déchiquetons
Le ronfleur / L'œil de bronze

Ah la terre promise,
Ah la grande ripaille !

Lacérons / Charcutons
Dépeçons / Dévorons
Calons-nous les joues
Mettons-nous à table !...

TOSO - Quand allons-nous
mettre en route vers Tar ?

MITARO - Vous voyez comme il est ?

NAMUR - Il ne nous laisse jamais finir.

MITARO - Il est comme ça.

Il n'y a rien à faire pour le guérir.

NAMUR - On ne peut rien lui

apprendre, c'est inutile. Il ne nous
laisse pas nous mettre d'accord.

FANDO - Mais il a peut-être raison.

NAMUR - C'est vrai, si l'on regarde
de près il a parfois un brin raison.

MITARO - Nous trouvons toujours
un soupçon de raison même s'il est
lointain, dans tout ce qu'il dit.

NAMUR - Très lointain.

MITARO - Oui, oui, très lointain !

TOSO - Moi, ce que je crois, c'est que
nous devons faire route vers Tar.

NAMUR - Vous voyez ?

MITARO - Vous vous rendez compte ? Et
ce serait si simple pour lui de se faire.

FANDO - C'est simple de se taire ?

MITARO - Je ne dis pas qu'il ne faille pas
prendre les précautions voulues, mais si
l'on essaie vraiment on peut y parvenir.

FANDO - Eh bien moi j'ai essayé un jour... et
ne croyez pas que ce soit des roses. Je me
suis levé le matin et je me suis dit :
« Aujourd'hui je me tairai toute la journée. »...

NAMUR - Il y a quelque chose
que je ne comprends pas bien :
comment vous êtes-vous parlé ?

MITARO - Ne fais pas l'idiot ;
il s'est parlé mentalement.

NAMUR - Ah ! Ça change tout.

FANDO - Alors, décidé à ne pas parler, j'ai
commencé à penser à ce que je pourrais
faire pour compenser mon silence et...

NAMUR - Qu'est-il arrivé ?

MITARO - Racontez.

FANDO - Il vaut mieux que je me taise
maintenant... l'histoire finit mal.

NAMUR - Mais vraiment mal ?

FANDO - Oui, oui, très mal.

TOSO - Il vaudrait mieux nous
mettre en route pour Tar.

MITARO - Vous voyez bien, pourquoi
insister ?... L'autre jour nous avons rencontré
quelqu'un qui allait aussi à Tar et qui
s'obstinait à lui donner raison tout le temps.

FANDO - J'ai tout de suite vu que
vous aviez raison et non pas lui.

MITARO - Et comment avez-
vous compris si vite ?

FANDO - C'est facile. Je me suis dit...

NAMUR - Mentalement ?

MITARO - Bien sûr, mon vieux !

FANDO - Je me suis dit : « le premier
qui dira le mot "où" aura raison »
et comme c'est vous qui l'avez dit
avant lui, j'ai su qu'il avait tort.

NAMUR - C'est un bon procédé
pour savoir qui a raison.

FANDO - Depuis mon enfance j'utilise
des systèmes infaillobles ; mais c'est très
compliqué : les jours multiples de trois ont
raison les messieurs à lunettes. Les jours pairs
ont raison les mères, et les jours terminés par
zéro personne n'a raison. Il faut bien noter
le jour et ne pas se tromper : c'est ainsi que
parfois je donnais raison à qui avait tort.

MITARO - On comprend que vous
préfériez le système actuel.

NAMUR - Et si personne ne dit le mot « où » ?

FANDO - Je donne raison au premier
qui dit le mot « mouche ».

NAMUR - Et si personne ne dit
le mot « mouche » ?

FANDO - Alors je le remplace
par le mot « arbre ».

MITARO - Quelle prévoyance !

NAMUR - Et si personne ne dit le mot
« arbre » ?... Je demande seulement ce
qui se passe si personne ne dit le mot

« arbre »... Bon, bon, je n'ai rien demandé.
Bien que je sache que si personne ne dit
le mot « arbre » tout le système s'effondre.

MITARO - Tu es aussi têtue que Toso.

FANDO - Si personne ne dit le mot « arbre »,
je donne raison au premier qui dit... qui
dit... qui dit... le mot... le mot... « mot ».

TABLEAU 5

NAMUR - Vous venez de le trouver.

MITARO - Tu me fais honte.

FANDO - Non, c'est faux.

TOSO - Quand allons-nous nous mettre en route pour Tar ?

FANDO - Vous me laissez aller avec vous ?

NAMUR - Avec nous ?

FANDO - Oui, avec vous.

MITARO - Eh bien, qu'il vienne.

NAMUR - Mais rends-toi compte qu'il emmène une femme et une petite voiture. Tu as bien réfléchi à tout ce qui peut nous arriver ? Tu te rends compte du nombre de précautions que nous devons prendre ?

MITARO - C'est égal.

NAMUR - C'est égal... C'est égal...

Comme c'est vite dit ! Après ne viens pas me raconter que je ne t'ai pas prévenu... Et toi, Toso ?

TOSO - Moi, tout ce que je désire, c'est que nous nous mettions en route une bonne fois.

NAMUR - Vous pouvez venir avec nous !

MITARO - Nous allons nous mettre en route !

FANDO - Quand arriverons-nous ?

NAMUR - Ça, personne n'en sait rien.

FANDO - Moi j'ai entendu dire que personne n'est arrivé bien que presque tout le monde ait essayé.

NAMUR - Des racontars.

CHCEUR DES HOMMES (*Non visible*)

Prendre à l'ouest le passage de la brèche
Sans prêter attention aux fantômes.
Puis bifurquer par les anciennes carrières
En longeant le lit de la Rivière Morte.

Prendre à l'ouest le passage de la brèche
Puis traverser le cimetière aux voitures
Sans se perdre dans Babylone.

CHCEUR DES FEMMES (*Non visible*)

Nous marchons en équilibre sur un fil
Le fil le plus étroit qui soit.
Tu auras des coquelicots quand tu mourras...
Tu auras des coquelicots.

LES DEUX CHCEURS ENSEMBLE

Ne pas mettre les mains
Ne jamais toucher le fil
Ne jamais tirer le câble...

Quand les angoisses prennent le dessus, les hommes détruisent ce qu'ils ont de plus précieux. Fando dérogera-t-il à cette règle ?

FANDO - Qu'as-tu ?

LIS - Je suis malade.

FANDO - Que veux-tu que je fasse, Lis ?

LIS - M'aider à descendre de voiture.

FANDO - Où as-tu mal ?

LIS - Je ne sais pas.

FANDO - Quelle maladie as-tu ?

LIS - Je ne sais pas.

FANDO - Si je savais quelle maladie tu as, ça changerait tout... Ne meurs pas, hein ?

LIS - Je me sens mal, Fando.

FANDO - Quel dommage que les hommes au parapluie ne soient pas là ! Ils savent beaucoup de choses, sûr qu'ils te guériraient.

LIS - Mais ils doivent être encore loin, tu as marché trop vite.

FANDO - Mais j'ai la petite voiture !

LIS - Encore une fois nous nous retrouvons au même endroit. Nous n'avons pas avancé du tout.

FANDO - Que tu es pessimiste.

LIS - Tu as trop couru, tu es allé trop vite. Cette vitesse ne m'a pas fait du bien, je te l'ai déjà dit.

FANDO - C'est vrai, pardonne-moi, Lis.

LIS - Tu me demandes toujours pardon, mais tu ne m'écoutes jamais. (*Pause*) Et puis tu me dis toujours que tu vas me passer les menottes comme si je n'avais pas assez de la chaîne.

FANDO - Non, je ne te passerai pas les menottes...

LIS - Tu ne m'écoutes jamais, rappelle-toi que parfois, quand je n'étais pas paralysée, tu m'attachais au lit et tu me battais avec ta ceinture.

FANDO - Je ne croyais pas que ça te dérangerait.

LIS - Après tu t'es entêté à me mettre cette chaîne qui m'empêche de m'écarter de la voiture. Je peux à peine me traîner.

FANDO - Lis, ne parle pas sérieusement avec moi, embrasse-moi.

LIS - Tu crois que tout s'arrange ainsi.

FANDO - À qui vais-je faire un bécot sur la bouche ?

LIS - Ne plaisante pas, Fando.

FANDO - Embrasse-moi, Lis... Oublie toutes ces choses et ne m'y fais plus penser...

LIS - Hier tu t'es entêté à me laisser nue toute la nuit sur la route et c'est pour cette raison, sans doute, que je suis malade.

FANDO - Mais je l'ai fait pour que tous les hommes qui passaient te voient... pour que tout le monde voie comme tu es jolie.

LIS - Mais je me sentais très seule et j'avais très froid.

FANDO - J'étais à côté de toi ? Tu ne m'as pas vu ? Et beaucoup d'hommes t'ont caressée quand je le leur ai demandé... Tu étais très jolie toute nue. C'était un spectacle merveilleux.

LIS - Le moins drôle c'est toujours pour moi.

FANDO - Non, Lis. Quel dommage que tu n'aies pas mes yeux pour te voir !

LIS - Fando, je me sens très mal.

FANDO - Que veux-tu que je fasse pour toi, Lis ?

LIS - Maintenant il n'y a plus rien à faire... Je veux que tu sois toujours gentil avec moi.

FANDO - Oui, Lis, je serais gentil.

LIS - Mais fais un effort.

FANDO - C'est bon, j'en ferai un.

LIS - Qu'est-ce que tu portes dans ta poche ?

FANDO - Une chose.

LIS - Montre-moi ce que tu caches.

FANDO - Ce n'est rien de mal.

LIS - Je te dis de me le montrer.

FANDO - Mais ce n'est pas pour faire quelque chose de mal, c'est seulement pour jouer.

LIS - Alors, jette-les.

FANDO - Non.

LIS - Tu vois comme tu me traites.

FANDO - Lis, ne pleure pas. Lis, je t'aime beaucoup. Ne pleure pas, Lis. Je sais que je suis méchant avec toi ! Tu vas voir comme je vais être gentil maintenant. Ne pleure pas, Lis. Je sais bien que je suis coupable. Mais ne pleure pas, tu vas me rendre tout triste.

LIS

M'abandonne pas, je n'ai que toi

Je parlerai pour t'faire plaisir
Mais arrête de me faire souffrir
Je ferai tout ce que je peux
Je raconterai ce que tu veux
J'te raconterai n'importe quoi

Et j'le ferais rien que pour toi
L'histoire d'un monde qu'on
peut franchir
Où nous pourrions enfin guérir
M'abandonne pas, je n'ai que toi

Nous marcherons, en équilibre
Sur ce monde où nous serons libres
Y'aura des fleurs et du bonheur
Plus de douleur, que d'la couleur

Nous r'inventerons un nouveau monde
Mon ventre sera une mappemonde
Y'aura mes jambes sur c'corps farouche
Y'aura tes yeux, y'aura ma bouche

M'abandonne pas, je n'ai que toi

LIS (avec FANDO)

Je croirai en n'importe quoi
Je ferai tout rien que pour toi
Mais surtout ne m'abandonne pas
Sers moi, sers moi, je n'ai que toi !

FANDO (avec LIS)

Je vais être gentil avec toi
Nous serons heureux toi et moi
Lis, je ne te quitterai pas
Sers moi, sers moi, je n'ai que toi !

FANDO - Tu vas guérir. Nous nous mettrons en route pour Tar. Nous serons très heureux. Je t'offrirai tous les animaux de la terre pour jouets : les cafards, les scarabées, les papillons, les petites fourmis, les crapauds... Et la vache, le lièvre, la brebis, le perroquet et le kangourou !

LIS - Le kangourou ?

FANDO - Oui, le kangourou !

LIS - Comme tu es bon, Fando, et comme tu es gentil avec moi...

FANDO - Regarde le tambour, Lis. Regarde comme il est rond.

LIS - Oui, c'est vrai, tout rond.

FANDO - Eh bien, je l'ai uniquement pour pouvoir te chanter des chansons.

LIS - La chanson de la plume est très jolie.

FANDO - J'en inventerai d'autres beaucoup plus belles. D'autres dans lesquelles je parlerai non seulement de plumes mais aussi... de plumes d'oiseaux et aussi de... plumes d'aigle et aussi... et aussi...

LIS - Et aussi de marchés de plumes.

FANDO - Oui, oui, et aussi de
marchés de plumes et aussi de...
de... de... ah, et aussi de plumes.

LIS - Comme tu es bon, Fando...
Ne me fais pas souffrir.

FANDO - Pourquoi penses-tu
que je vais te faire souffrir ?

LIS - Ne me parle pas sur ce ton, Fando.

FANDO - Je te parle toujours sur le même ton.

LIS - Que cherches-tu ?

FANDO - Rien.

LIS - Si, tu cherches à faire quelque chose de
mal. Je le vois bien. Ne fais pas cela, Fando.

FANDO - Tu te méfies toujours de moi.

LIS - Non, je ne me méfie pas de
toi. Je te crois. Oui, je te crois. Je te
crois... Je te crois parce que...

FANDO - Donne-moi tes mains.

LIS - Je te crois !

FANDO - C'est mieux ainsi.

LIS - Fando.

FANDO - Je te les ai passées pour
voir si tu peux te traîner avec elles.
Allons, essaie de te traîner.

LIS - Je ne peux pas, Fando.

FANDO - Essaie.

LIS - Fando.

FANDO - Je te dis d'essayer. Traîne-toi.

LIS - Je ne peux pas, Fando.

FANDO - Essaie, ou il t'arrivera
des choses plus graves.

LIS - Ne me bats pas, Fando, ne me bats pas.
Je ne peux pas, Fando.

FANDO - Essaie encore. Essaie, ou il t'arrivera
des choses plus graves encore... Essaie !

LIS - Je ne peux pas.

FANDO - Essaie ou je te battraï.

LIS - Fando, ne me bats pas. Je suis malade.

FANDO - Traîne-toi !

LIS - Je n'en peux plus.

FANDO

Traîne-toi. Traîne-toi. Traîne-toi. Traîne-
toi !... Mon tambour ! Tu as déchiré mon
tambour ! Tu as déchiré mon tambour
! Tu as déchiré mon tambour !...

Rum ba la / Rum ba la / Rum ba
Il est quelle heure en ta douleur
Rum ba la / Rum ba la / Rum ba
Est-il déjà l'heure de mourir

Coule coule sur la joue

Coule coule au creux des lèvres
Rum ba la / Rum ba la / Rum ba
Les figuiers sont en fleurs

Rum ba la / Rum ba la / Rum ba
Il faut bien poursuivre la route.
Rum ba la / Rum ba la / Rum ba
Mettre dehors les partisans

Coule coule sur la joue
Coule coule au creux des lèvres
Rum ba la / Rum ba la / Rum ba
Les mères sont en pleurs

Rum ba la / Rum ba la / Rum ba
Gardons toujours le poing levé
Rum ba la / Rum ba la / Rum ba
Noyons-les tous dans leur sang

Rum ba la / Rum ba la / Rum ba
Rum ba la / Rum ba la / Rum ba
Marchons marchons en combattant

MITARO - Regarde ce qu'elle a aux
mains... Ça fait vraiment joli.

NAMUR - Pas très.

TOSO - Elle a du sang sur la bouche.

NAMUR - Ça c'est bizarre.

MITARO - C'est l'odeur du sang...
Regarde quelles petites dents elle
a ! Comme elles sont dures !

NAMUR - Les dents sont toujours dures.

MITARO - Regarde comme sa langue
est jolie ! Comme elle est moelleuse !

NAMUR - Les langues sont toujours ainsi.

MITARO - Quels genoux !

NAMUR - Comme tous les genoux.

MITARO - Regarde la fossette ici.

TOSO - Elle est morte.

MITARO - Te voilà encore avec tes histoires.

TOSO - Elle est morte puisqu'on
n'entend plus son cœur.

MITARO - Voyons !

TOSO - Et elle ne respire plus.

NAMUR - Eh bien, c'est vrai, on
n'entend plus son cœur.

MITARO - Alors, elle est morte ?

TOSO - Tuée comme une carpe !

NAMUR - Il faudra le dire à Fando.

MITARO - Bien sûr.

NAMUR - Tu sais, Lis est morte.

FANDO - Lis est morte ?... Lis est morte ?

MITARO - Oui.

CHŒUR DES FEMMES (*Invisibles*)

Suspendue comme un astre
Chardon bleu de ton vertige
Fiancée qu'on applaudit
Suspendue à tes ruelles

Envois / Bruissements
plumes et cris
Et le bec sanglant du clocher crevant le ciel

Ville-échafaudage
Cœurs ouverts en chantiers
Et des grues hélicoptères

Tourne tourne tourne comme un manège

Ville de cuivre et muscade
Et mon cri étranglé
En un sourd bourdonnement

Ville de hyènes et de chiens
Aux oiseaux pris au piège
Ville miroir
Aux fantômes qui cognent
Et ma peur
Et ma peur dans leurs reflets

Tourne tourne tourne comme un manège

TABLEAU 6

*La cité reprend ses droits et
avec elle l'obscurantisme.
Le remords ne sert plus à rien !*

MITARO - Il lui avait promis, quand elle mourrait, d'aller la voir au cimetière avec une fleur et un chien.

NAMUR - Non, ce n'est pas cela. Ce qui s'est passé c'est qu'elle lui avait dit qu'elle voulait se suicider et il lui avait répondu que c'était ce qu'elle pouvait faire de mieux.

MITARO - Mais ceci est une autre histoire. Celle dont je parle, c'est de l'histoire de l'homme qui conduisait dans une petite voiture une femme paralysée pour atteindre Tar.

NAMUR - Non, elle a découvert qu'il portait dans sa poche des menottes pour les lui passer. Il a dit que ce n'était rien du tout mais il les a gardées...

MITARO - Non, tu changes tout, tu oublies tout et tu mélanges tout. C' qui s'est passé c'est qu'il est arrivé un flic Qu'on ne comprenait pas très bien Et qui s'est mis violemment en colère.

NAMUR - C' qui s'est passé c'est que sont arrivés deux hommes Dont l'un jouait de l'harmonium Et l'autre de la machine à écrire.

TOSO - C' qui s'est passé c'est que nous sommes réfugiés Tous trois sous un grand parapluie Et que nous essayons d'aller à Tar.

MITARO - C' qui s'est passé avec le vieux joueur de flûte C'est qu'il a injurié le flic Et qu'il l'a traité de bête comme ses pieds.

NAMUR - C' qui s'est passé c'est qu' la fille a soul'vé ses jupes Pour attirer l'homme aux billets Et l'homme est mort en sautant la clôture.

TOSO - C' qui s'est passé c'est que vous avez discuté Sur tout's les précautions à prendre Et nous avons pris un trop grand retard.

MITARO - Ah, je m'en souviens bien, Il était dans un cimetière de voitures.

NAMUR - Ah, je m'en souviens bien, Elle avait dit qu'elle voulait se suicider.

TOSO - Ah, je m'en souviens bien, Ça me fatiguait de prendre des précautions.

MITARO - Ah ! je me rappelle maintenant, Il disait venir avec une fleur et un chien.

NAMUR - Ah ! je me rappelle maintenant, La jeune fille est devenue mélancolique.

TOSO - Ah ! je me rappelle maintenant Toutes ces heures perdues à vous écouter parler ! Quand allons-nous nous mettre en route pour Tar ?

CHŒUR

Face au soleil avec notre nouvelle bannière
que nous brodâmes de rouge hier,
Face au vent et au désert de pierres
Nous bifurquerons par les
anciennes carrières

Ensemble, aux côtés d' nos camarades

Nous marcherons, étoiles pour guides
Dans Babylone, qui monte la garde
Nous franchirons ce fleuve aride

Si on te dit que je suis tombé,
C'est que je m'en serai allé

Nous reviendrons victorieux
Au pas allègre de la paix
Cinq roses seront au milieu
Témoignages de notre succès

Debout, légions, courez à la victoire,
Qu'une aube nouvelle se lève vers Tar...

FILS - Toi aussi tu mourras ?

MÈRE - Oui.

FILS - Qu'est-ce que je ferai ?

MÈRE - À ce moment-là tu seras grand.

FILS - Je vois pas le rapport.

MÈRE - Nous devons tous mourir.

FILS - Et quand on meurt,
c'est pour toujours ?

MÈRE - Oui.

FILS - Alors, et le ciel ?

MÈRE - Ça viendra plus tard.

FILS - Bon... je te porterai des fleurs.

MÈRE - Quand ?

FILS - Quand tu mourras ?

MÈRE - Ah !

FILS - Des coquelicots, je te
porterai des coquelicots.

MÈRE - C'est mieux de ne pas penser à ça.

FILS - Pourquoi ?

MÈRE - Parce que.

FILS - Bon... On se verra au ciel ?

MÈRE - Oui.

FILS - Heureusement... Qui a inventé ?

MÈRE - Quoi ?

FILS - Le ciel ?

MÈRE - Personne.

FILS - Et le reste ?

MÈRE - Quoi le reste ?

FILS - La mort ?

MÈRE - Personne.

FILS - Bon... alors quand tu mourras,
ton ventre me servira de tambour.

MÈRE - Ça ne se dit pas.

FILS - C'est un péché ?

MÈRE - Non !

FIN

© CEUVRE DÉPOSÉE SACD
LE 07/08/2016 À 17H11
N° DÉPOT 00193366

trad. de ceuvres breïques

la culture avec
la copie privée

BIOGRAPHIES

LES MAÎTRES D'ŒUVRE

DANIEL KAWKA

DIRECTION MUSICALE

Daniel Kawka mène une carrière internationale et dirige notamment l'Orchestre Philharmonique de Saint-Petersbourg, les Orchestres Nationaux de Russie, d'Islande et de Séoul, le London Sinfonietta, l'Orchestre National de France, l'Orchestre Philharmonique de Radio France, les Orchestres symphoniques de Varsovie et de la RAI de Turin, les Orchestres de la Suisse Romande et de l'Académie Sainte-Cécile de Rome, et l'Ensemble Intercontemporain. Il a dirigé au cours de ces dernières années des

ouvrages tels que *Tristan*

et *Isolde*, *Tannhäuser*,

Dialogues des

carmélites, *Così fan*

tutte, *Turandot*, *Le*

Château de Barbe-

Bleue, *Rodrigue et*

Chimène, *Julie*, *Ariane*

et *Barbe-Bleue*, *Le Ring*,

Pelléas et Mélisande, *Maria*

Republica, *Eugène Onéguine*, *Lohengrin*...

Sa fascination pour le lyrisme wagnérien s'est muée en une quête musicale passionnée.

Il poursuit ce chemin, auprès de magnifiques artistes, chanteurs, chœurs, metteurs en scène, directeurs d'opéras, qui partagent cette commune passion. Sur le registre de la musique orchestrale et symphonique, il poursuit un parcours musical éclectique consacré aux œuvres de notre temps (EOC) tout comme aux grands répertoires romantiques (Ose !) qui, de Schubert à Mahler, traversent ce prodigieux et prolifique XIX^e siècle. Régulièrement invité à diriger l'Orchestre National de la RAI italienne et la Philharmonie de Saint-Petersbourg, il trouve dans ces deux pays, Italie et Russie, ses patries musicales, une complémentarité



idéale entre lyrisme et profondeur. Il sera en août prochain au Festival de La Chaise-Dieu pour y interpréter un grand concert "Wagner" avec des pages orchestrales d'anthologie, au Festival Berlioz, recréant à la tête de l'Orchestre Ose ! des pages inédites de *La Nonne sanglante*, opéra inachevé d'Hector Berlioz. Parmi sa discographie, citons *Les Météores* de Hugues Dufourt, les œuvres pour orchestre de Barber, une discographie consacrée à l'œuvre de Pierre Boulez, d'Edison Denisov, à celle du jeune compositeur Ondřej Adámek, ainsi qu'à Mahler avec sa 4^e *Symphonie*.

BENOÎT MENUT

COMPOSITION

La musique de Benoît Menut, lyrique et structurée, ne se refuse aucune rencontre stylistique. Ses œuvres sont jouées dans divers festivals et saisons musicales (Les Flâneries Musicales de Reims, le Musée d'Orsay, La Chaise-Dieu, l'Opéra de Rennes, l'Opéra de Saint-Étienne, les festivals "Plage Musicale en Bangor" de Belle-île en mer, d'Arezzo, de Chaillol...).

Son premier disque monographique, enregistré par l'Ensemble Accroche Note, sous le label Sonogramme, a été salué par la critique. Il écrit pour de nombreux ensembles vocaux reconnus (Cris de Paris, Chœur Britten, Mikrokosmos, Maîtrise de Notre-Dame de Paris, Maîtrise de Radio France, Chœur National des Jeunes...) ainsi que des ensembles à géométrie variable, allant



de la pièce soliste à l'ensemble instrumental. Dans le domaine orchestral, Benoît Menut écrit entre autres pour l'Orchestre de Bretagne, l'Orchestre des Pays de Savoie, l'Orchestre du C.R.R. de Paris, ... Il débute sa formation musicale pluridisciplinaire à Brest et reçoit les conseils du compositeur Pierick Houdy. Ses premières œuvres sont ensuite données lors de festivals à Minsk, Tarente, Varsovie et Prague à la fin des années 1990. À partir de 1995, il poursuit sa formation au C.N.R. puis au C.N.S.M. de Paris et découvre parallèlement de nouveaux horizons musicaux au contact d'Olivier Greif. Benoît Menut est lauréat du Grand Prix SACEM 2016 de la musique symphonique - catégorie jeune compositeur, de la Fondation Natexis groupe Banque Populaire (2008) ainsi que du prix SACEM de la Fondation Francis et Mica Salabert (2014). Il est compositeur en résidence à l'Orchestre Symphonique de Bretagne de 2014 à 2018 et écrit notamment *Symphonie pour une Plume*, créée à l'Opéra de Rennes et au Théâtre de Cornouaille en décembre 2016. Pour la saison 2017-2018, il s'attelle à son premier opéra, *Fando et Lis*, commande de l'Opéra de Saint-Étienne. Il met en musique de nombreux auteurs, poètes et metteurs en scène tels que Florence Lavaud, Kristian Frédéric, Jacques Roubaud, Dominique Lambert, Christian Bobin, Pascal Quignard... Sa musique est éditée aux Éditions Musicales Artchipel. Benoît est aussi Directeur artistique du Collectif XXI^e Parallèle et du Festival de musique de chambre Autour du Ventoux. Enfin, il écrit aussi des biographies, des méthodes d'enseignement musical et est régulièrement sollicité par des festivals ou organismes de formation pour présenter des concerts ou animer des conférences.

KRISTIAN FRÉDRIC

LIVRET ET MISE EN SCÈNE

Kristian Frédéric est comédien, auteur-librettiste et metteur en scène. Après quinze ans comme technicien, entre autres, deux ans et demi aux Folies-Bergère, et

comme assistant metteur en scène auprès de nombreux créateurs comme Patrice Chéreau et Pierre Romans, il dirige Lézards qui Bougent à la Fabrik Theatre Opera Bayonne depuis 1989. Depuis cette date, il signe - à ce jour - vingt-huit mises en scène, qui sont jouées lors de plus de 841 représentations en France, au Canada, en Suisse, en Pologne, au Luxembourg, en République Tchèque et en Allemagne. Lauréat de la Villa Médicis Hors les Murs 2005 et décoré de l'ordre de Chevalier des Arts et des Lettres en France, il enseigne le théâtre, notamment à l'École Nationale de Théâtre du Canada à Montréal. En 2010, le Routledge publie un article dans lequel Kristian Frédéric est présenté comme l'un des 20 meilleurs metteurs en scène européens de sa génération. Il signe notamment pour le théâtre : *Andromaque 10-43* d'après Jean Racine (France, Suisse, Québec), avec Denis Lavant dans le rôle de Pyrrhus, en 2014, *Scapin ou La vraie vie de Gennaro Costagliola* de François Douan (France) en 2016, 2017 et 2018. Il signe pour l'opéra : *Euskal Erriko Argiak* de Jacques Ballue (1996), *Orphée et Eurydice* de Gluck à l'Opéra de Nuremberg (2010), *Quai Ouest* de Régis Campo, livret de Florence Doublet et Kristian Frédéric d'après l'œuvre éponyme de Bernard-Marie Koltès, avec l'Opéra national du Rhin lors du Festival Musica (2014), *Quai Ouest* en version allemande au Staatstheater Nürnberg (2015), *Cavalleria rusticana* de Mascagni et *I Pagliacci* de Leoncavallo dans *Les labours de la souffrance* à l'Opéra national du Rhin (2017). Parmi ses projets, on compte la mise en scène de *Ne cherche pas à essayer de trouver les mots pour apaiser mes meurtrissures* de François Douan, une création théâtrale prévue pour 2018, et l'écriture d'un livret d'opéra à partir de *La Lettre au général Franco* de Fernando Arrabal en collaboration avec l'Opéra de Montréal.



BIOGRAPHIES

LES MAÎTRES D'ŒUVRE

FABIEN TEIGNÉ

DÉCORS

Étudiant en scénographie à l'École Supérieure des Arts Décoratifs de Strasbourg, Fabien Teigné y rencontre et suit l'enseignement du scénographe Olivier Py et de Pierre-André Weitz. Pendant dix ans, il va poursuivre sa formation en étant l'assistant de ce dernier. Depuis 2012, il crée les scénographies des projets de Marie-Ève Signeyrole avec entre autres, *La Petite Renarde rusée*, *Eugène Onéguine*, *L'Affaire Tailleferre*, *Owen Wingrave*,

Le monstre du Labyrinthe, *Cendrillon*, *Carmen*, *Gianni Schicchi*... Il a aussi collaboré avec David Gauchard pour l'opéra *Der Freischütz* à l'Opéra de Limoges en 2015. Il crée, à l'initiative du Musée des Beaux-Arts

de Limoges et de l'Opéra

de Limoges, « l'Atelier du scénographe », une installation retraçant dix ans de ses maquettes et de ses recherches, qui sera de nouveau exposée et enrichie à l'Opéra national de Montpellier en novembre 2016. Dans ses prochains engagements, il fera la scénographie de nouveaux projets de Marie-Ève Signeyrole dont *Nabucco*, *La Damnation de Faust*, *Don Giovanni*...

MARILÈNE BASTIEN

COSTUMES

Marilène Bastien œuvre comme conceptrice de décors et de costumes dans le milieu du théâtre, du cirque et de la danse. Elle collabore avec plusieurs chorégraphes de renom dont Louise Bédard, Virginie Brunelle, Hélène Langevin, Alan

Lake, Ginette Laurin, Ismaël Mouaraki, Anne Plamondon, Jacques Poulin-Denis et Manuel Roque. Marilène signe également les costumes de plusieurs spectacles de cirque, parmi lesquels deux productions du Cirque du Soleil (*Le monde est fou* et *Tout écartillé*, mise en scène de Jean-Guy Legault). Au théâtre, elle a récemment participé à des créations aux côtés de metteurs en scène tels que Catherine Vidal (*Je disparaiss* d'Arne Lygre), Nini Bélanger (*Petite sorcière* de Pascal Brullemans), Michel-Maxime Legault (*Ce que nous avons fait* de Pascal Brullemans) et Kristian Frédéric (*La vraie vie de Gennaro Costagliola* de François Douan et *Jaz* de Koffi Kwahulé). En 2015, Marilène est nommée protégée d'Anick La Bissonnière, gagnante du prestigieux prix Siminovitch.

NICOLAS DESCOTEAUX

LUMIÈRES

Artiste québécois, officiant dans les arts de la scène depuis de nombreuses années, il a à son crédit plus d'une centaine de conceptions d'éclairages, tous pour des créations originales, et plus d'une cinquantaine d'évènements spéciaux à travers le monde. Il applique sa sensibilité et son expertise technique pour conceptualiser une grande variété de productions en théâtre, en arts du cirque, en opéra ou encore en muséologie. Toujours à la recherche de nouvelles idées et techniques, continuant à développer sa propre esthétique à travers de précieuses collaborations avec des créateurs de renom, Nicolas Descoteaux poursuit



sa quête de peintre de l'éphémère sur les scènes du monde. À l'opéra, il signe les éclairages de *Combattimento* de Monteverdi, *Pelléas et Mélisande* de Debussy, *Dialogues des carmélites* de Poulenc, *Alexandra* de Zack Settel, *Giulio Cesare* de Haendel, *Le Nozze di Figaro* de

Mozart. Il travaille régulièrement

avec Kristian Frédéric, pour *Cavalleria rusticana*,

Pagliacci et *Quai Ouest*

à l'Opéra national

du Rhin à Strasbourg

après avoir collaboré

sur les pièces de

théâtre *Andromaque*

10-43, *Jaz*, *Moitié-moitié*

et *Big Shoot*. En 2018 il sera à

l'Opéra de Bordeaux pour une

autre production de *Pelléas et Mélisande*, à

Montréal pour *Nicandro et Fileno*. C'est à

Montréal qu'il collabore aussi avec le Cirque

du Soleil, le Cirque Eloize et le Cirque Alfonse

qui lui permettent de traverser les frontières

géographiques et artistiques.



KUNO SCHLEGELMILCH

MASQUES DES HOMMES-CORBEAUX

En 1964, Kuno Schlegelmilch commence des études de « Maskenbildner » (maquillage,

coiffure, réalisation de perruques, de

masques et autres effets spéciaux). Après

son service militaire, il commence à travailler

en tant que maquilleur au Theater Krefeld

und Mönchengladbach

puis au Thalia Theater

et au Schauspielhaus

de Hambourg où il

devient responsable

maquillage.

Il poursuit ses études

à la Hochschule für

bildende Künste afin

de se perfectionner en

scénographie, peinture,

sculpture et graphisme. Il travaillera

comme chef maquilleur, chef perruquier

et responsable de l'atelier des masques



et effets spéciaux pour Jérôme Savary au Théâtre de la Méditerranée. On le retrouve dans de nombreuses productions à l'Opéra national de Paris, à l'Opéra Comique, à la Comédie-Française, au Théâtre des Champs-Élysées, auprès de metteurs en scène de renom comme Luc Bondy, Bob Wilson, Bernard Murat, Peter Stein...

Il commence une carrière internationale qui

le conduit à travailler à New York (Brooklyn

Opera), Lausanne, Genève (Comédie de

Genève), Vienne (Burgtheater, Theater an

der Wien), Rome (Teatro Argentina di Roma),

Moscou... Il travaille aussi sur les films de

Patrice Chéreau (*La Reine Margot*, *Ceux qui*

m'aiment prendront le train, *Son Frère*), de

Luc Besson (*Jeanne d'Arc*), de Pitof (*Vidocq*),

de Nicolas Vanier (*Le dernier trappeur*)...

En 2003, il fonde l'École des Arts de la

Transformation à l'Opéra national du Rhin.

En parallèle, il continue son travail de

maquilleur pour le film *La Belle et la Bête* ...

LAURENT TOUCHE

CHEF DE CHOEUR

Formé aux conservatoires de Saint-Étienne

et de Lyon (C.N.R. et C.N.S.M.), ainsi qu'à

Paris à l'UNESCO dans le cadre de cours

de direction d'orchestre, Laurent Touche

exerce aujourd'hui une triple activité de

chef de chœur, chef d'orchestre et pianiste.

Son travail, notamment sur la musique

vocale française, l'a conduit à être invité en

France et à l'étranger (Opéra de Shanghai,

Opéra National du Mexique,

Opéra de Manaus au

Brésil...) pour diriger,

accompagner ou

enseigner dans le

cadre de classes de

maîtres. Responsable

musical du Chœur

Lyrique Saint-Étienne

Loire, il concentre à

l'Opéra de Saint-Étienne une

part importante de ses activités musicales.

La voix accompagne son parcours musical

depuis l'enfance. Il explore régulièrement de

nouveaux domaines, comme la chanson et

le théâtre musical.



BIOGRAPHIES

LES SOLISTES

MATHIAS VIDAL

FANDO

TÉNOR

Après des études de Musicologie à Nice, Mathias Vidal intègre la classe de chant de Christiane Patard au C.N.S.M.D. de

Paris et sort diplômé en 2003.

Il est lauréat de l'audition annuelle du Centre

Français de Promotion

Lyrique en 2003, puis

Révélation Classique

de l'ADAMI en 2007. Il

chante le rôle-titre de

Pygmalion (à Houston et

Dallas, et enregistre le rôle

à New York), *L'Incoronazione*

di Poppea (Teatro Real de Madrid, Salle

Pleyel à Paris, Lille et Dijon), *La Didone*

de Cavalli (Caen, Luxembourg et au

Théâtre des Champs-Élysées), *l'Orfeo, La*

Calisto et *Les Indes galantes* (Bayerische

Staatsoper de Munich) mais aussi les

rôles-titres de *Platée* (Japon), *Dardanus*

(Versailles), de *Persée* de Lully (Metz, Paris

et Versailles), de *Cinq-Mars* de Gounod

(Munich et Leipzig), de *Don Quichotte* de

Boismortier (Versailles) et de *Barbe-Bleue*

d'Offenbach (Angers-Nantes)... Il chante

Piquillo/Don Pedro (dans *La Périchole*) à

Dijon, Lille, Nantes, Rennes et Angers, Oreste

(*La Belle Hélène*) et Camille de Coutançon

(*La Veuve joyeuse*) à Montpellier. Il joue les

rôles du *bel canto* italien tels qu'Ernesto

(*Don Pasquale*), Elvino (*La Sonnambula*),

Almaviva (*Il Barbiere di Siviglia*), Ramiro (*La*

Cenerentola) et Beppe (*I Pagliacci*). On

a pu l'entendre dans les rôles de Pedrillo

(*L'Enlèvement au sérail*) à Saint-Étienne,

Rennes et à Gut-Immling, de Malcolm

(*Macbeth*) et Alessandro (*Il Re Pastore*) à

Rennes, de Cecco (*Il Mondo della Luna*)

à Fribourg, Besançon, Reims, Nice, Rennes,



Nantes, Angers, au Luxembourg et à Monte-Carlo, dans *Les Quatre Valets (Les Contes d'Hoffmann)* à Gattières, mais aussi *La Thèière/Le Petit Vieillard/La Rainette (L'Enfant et les Sortilèges)* à Monte-Carlo, *Brighella (Ariadne auf Naxos)* de Strauss à Metz, et *Cassandre (Olympie)* de Spontini au Théâtre des Champs-Élysées. Il se produit en concert avec de nombreux ensembles et orchestres, et collabore fréquemment avec le Palazzetto Bru Zane de Venise et le Centre de Musique Baroque de Versailles. On le retrouve dans *Les Voyages de Don Quichotte* à Bordeaux, *Proserpine* de Saint-Saëns à Munich et Versailles, *Orphée aux Enfers* à Angers-Nantes, *King Arthur* à Versailles, *Le Retour d'Ulysse* au Théâtre des Champs-Élysées et à Dijon, des *Motets* de Delalande à Cracovie et *Carmen* au Festival d'Aix-en-Provence.

MAYA VILLANUEVA

LIS

SOPRANO

Soprano lyrique-léger, Maya

Villanueva met sa voix au

timbre aérien et coloré

et son aisance à

vocaliser au service

de nombreuses

esthétiques musicales.

Ses rôles à l'opéra

incluent le répertoire

baroque et mozartien

(Drusilla, Fortuna, Susanna,

Despina, Papagena...). Elle

part en tournée en 2017 dans le rôle de

Barbarina (*Le Nozze di Figaro* de Mozart)

sous la direction de Yannis Pouspourikas

(Opéra en Plein Air). Très attachée au



répertoire hispano-américain, elle consacre son premier disque solo à l'intégrale des mélodies pour chant et piano d'Alberto Ginastera (2016, Klarthe Records/Harmonia Mundi) et reçoit les éloges de la critique. Elle défend la musique des compositeurs d'aujourd'hui. Elle crée les *Quantas* de Benoît Menut lors de la remise des Grands Prix SACEM 2016, passe commande auprès du compositeur argentin Gabriel Sivak, collabore avec Michaël Levinas pour la création de son dernier opéra *Le Petit Prince*. Elle est la créatrice du *Chant du Marais*, conte musical de et avec Pascal Quignard, pour soprano, violoncelle et récitant, sur une musique de Suzanne Giraud. Elle donne divers récitals tels que "Les Mercredis Musicaux" de l'Opéra de Lille, Salle Gaveau, Festival de Saintes avec Les Cyclopes et Benoît Arnould, Festival Tempo du Croisic, Festival Autour du Ventoux, Musique à Groix, Festival de Kersaint, Festival de Chaillol... Elle chante au Festival de Royaumont *Odes et Lahera autour du tabla*, une création de Magic Malik et Prabhu Edouard. Violoniste et Pianiste de formation, elle intègre dès l'âge de dix ans la Maîtrise de Radio France. Elle étudie par la suite au C.N.S.M.D. de Paris puis se perfectionne auprès de Sophie Hervé et reçoit les conseils d'Annick Massis, Jean-Pierre Furlan et Kurt Widmer. Elle se familiarise avec le baroque auprès de Nicolau de Figueiredo, Leonardo García Alarcón, Martin Gester, Andreas Scholl, Agnès Mellon et étudie la mélodie et le lied auprès de Patrick Cohen, Maciej Pikulski, Nathalie Dang, François Le Roux, Jeff Cohen et Christian Ivaldi. Elle incarnera en novembre 2018 le rôle d'Estelle-Enfant dans *Nous sommes éternels* de Pierre Bartholomée à l'Opéra de Metz. Dédié à Claude Debussy, son prochain disque aux côtés du Quintette Syntonia sortira en octobre 2018 chez Klarthe Records.

PIERRE-YVES PRUVOT MITARO BARYTON

Pierre-Yves Pruvot est devenu en quelques années un artiste très sollicité pour de nombreux projets à travers le monde. Ses qualités vocales et dramatiques sont recherchées pour les ouvrages lyriques français et italiens des XIX^e et XX^e siècles : création en Russie de l'opéra *Rodrigue et Chimène* de Debussy avec la Philharmonie de Saint-Pétersbourg, rôle-titre du *Bolivar* de Milhaud, *Iris* de Mascagni à Trieste, ainsi que les créations modernes suivies d'enregistrements discographiques de *Vasco de Gama (L'Africaine)* de Meyerbeer à Chemnitz, d'*Amadis de Gaule* de Johann Christian Bach à Prague, de *Céphale et Procris* de Grétry à l'Opéra Royal de Versailles, de *Lodoïska* de Cherubini au Théâtre des Champs-Élysées, à La Fenice et à la Cité de la Musique de Rome... Sa discographie comporte de nombreux enregistrements avec orchestre consacrés à Bizet, Meyerbeer, Massenet, Paladilhe, Saint-Saëns, Gounod, Thomas, Halévy, Franck, Séverac, mais aussi Monsigny, Paër, Lesueur, Dalayrac, Grétry ou Gossec. À la scène, il chante les grands rôles du répertoire : Scarpia, Falstaff, Gianni Schicchi, Iago, Rigoletto, Renato, Germont, Nabucco, Figaro, Leporello, Don Alfonso, Golaud, Méphistophélès, Zurga, Le Grand Prêtre de Dagon... Il explore aussi le répertoire de la mélodie et du lied en duo avec le pianiste Charles Bouisset. Il est le dédicataire et le créateur de plusieurs œuvres contemporaines.



BIOGRAPHIES

LES SOLISTES

Il a été salué en Iago à l'Opéra de Chemnitz en Allemagne, en Scarpia à l'Opéra Royal de Wallonie, en Renato du *Ballo in maschera* pour l'inauguration de l'Opéra Na Zamku de Szczecin en Pologne, en Rigoletto au Théâtre impérial de Compiègne, en Kaiser Overall du *Kaiser von Atlantis* d'Ulmann à l'Opéra de Nantes ainsi qu'en Bailli de *Werther* au Teatro São Carlos à Lisbonne, et en Sulpice de *La Fille du régiment* à l'Opéra de Lausanne. Dernièrement, Pierre-Yves Pruvot a retrouvé le rôle-titre du *Gianni Schicchi* de Puccini en tournée en France, le rôle de Iago aux côtés de l'Otello de José Cura à l'Opéra Royal de Wallonie, et a fait ses débuts en Sir John du *Falstaff* de Verdi au Festival international de Sigulda (Lettonie). Pierre-Yves Pruvot est lauréat des concours internationaux de 'S-Hertogenbosch (1998), Paris (1999) et Reine Élisabeth (2000). Il est le fondateur des éditions Symétrie (Lyon).

NICOLAS CERTENAI

NAMUR

BASSE

Après un Master de philosophie, Nicolas Certenais se forme au Conservatoire National Supérieur de Musique et de Danse de Paris. Il interprète, dans de nombreuses productions, les rôles de basse du répertoire mozartien (Sarastro, Sprecher, Commendatore, Masetto, Antonio, Bartolo), verdien (Sparafucile, le Docteur Grenvil, Pistola), d'opéra français : Arkel (*Pelléas et Mélisande*), Frère Laurent (*Roméo et Juliette*), ou encore chante dans des œuvres plus rares, comme *Ô Mon Bel Inconnu* de

Reynaldo Hahn. Ces dernières années, on a pu l'entendre en France et à l'étranger, notamment aux Opéras de Tours, de Reims, à l'Opéra Comique, au Théâtre du Châtelet, à la Cité de la musique, à Dortmund, à Bilbao... Fin 2018, il chantera à Shanghai puis fera la création du drame lyrique *Mer Noire* (d'Éric Sprogs). Il a, par ailleurs, sorti fin 2016 un album Mozart (*Ah Mozart !* Arties Records/ Harmonia Mundi).



MARK VAN ARSDALE

TOSO

TÉNOR

Diplômé des Universités du Northwestern et de l'Indiana aux États-Unis, Mark Van Arsdale est originaire de Denver dans le Colorado. Il fait ses débuts sur scène dans le rôle de Don Ottavio (*Don Giovanni*) au Festival de Tanglewood en 2009 sous la direction de James Levine.

Il est issu de l'Opéra Studio de l'Opéra national du Rhin et de l'Académie de l'Opéra Comique. Sur les scènes de Strasbourg et Mulhouse, il chante Ramiro (*La Cenerentola*), Ernesto (*Don Pasquale*), Un Homme d'Armes, Un Prêtre et Tamino (*Die Zauberflöte*), Nadir (*Ali Baba* de Cherubini),



Borsa (*Rigoletto*), Marcellus (*Hamlet*),
Le Brésilien (*La Vie parisienne*), Léodès
(*Pénélope* de Fauré), Gastone (*La Traviata*)
et le 2^e Juif (*Salomé*). Il chante Tamino
(*Die Zauberflöte*) à Nice et en tournée
avec Opéra en plein air, Belmonte (*Die
Entführung aus dem Serail*) au Festival de
Sédières, Arturo (*Lucia di Lammermoor*)
à Tours, Lurcanio (*Ariodante*) au
Landestheater de Salzburg, Saladin (*Ali
Baba* de Lecocq) à l'Opéra Comique et
à Rouen, Adam (*Paradise Reloaded
d'Eötvös*) à l'Opéra de Chemnitz, Achille
(*La Belle Hélène*) au Théâtre du Châtelet,
Bois-Rosé et Tavannes (*Les Huguenots*)
à Nice. Au concert, il chante *Le Messie*
de Haendel (Cheyenne Symphony
Orchestra, Apollo Chorus of Chicago, et
Lafayette Bach Chorale), la *Création*
de Haydn (Ballet de l'Opéra du Rhin), le
Requiem et la *Messe en ut* de Mozart, *Elias*
de Mendelssohn et le *War Requiem* de
Britten (Indiana University Symphony and
Chorus), le *Magnificat* et *La Passion selon
Saint Jean* de Bach, les *Illuminations* et
la *Sérénade pour ténor, cor et cordes* de
Britten. Cette saison, on a pu l'entendre en
Luccain, Libertus, le Second, Familier et le
Premier Soldat dans *Le Couronnement de
Poppée* à Nantes, et Arturo dans *Lucia di
Lammermoor* à Toulon...



CHŒUR LYRIQUE SAINT-ÉTIENNE LOIRE

SOPRANO I

CLAIRE BABEL
AMÉLIE GRILLON

SOPRANO II

GENEVIÈVE KOSTAKIS
GHEZLANE HANZAZI
VÉRONIQUE RICHARD

MEZZO-SOPRANO

CATHERINE SÉON
GENEVIÈVE LALOY

ALTO

ANNE BESCOBO
FRANÇOISE DELPLANQUE
STÉPHANIE BORÉ

TÉNOR I

FRANÇOIS BESCOBO
PHILIPPE NONCLE
RÉDOUANE HANZAZI

TÉNOR II

SÉBASTIEN BEAULAIGUE
FRÉDÉRIC SABARD

BARYTON

FRÉDÉRIC GARCIA-FOGEL
CHRISTOPHE BERNARD
ZOLTAN CSEKÖ

BASSE

LAURENT POULIAUDE
DAVID ROBBE

ORCHESTRE SYMPHONIQUE SAINT-ÉTIENNE LOIRE

VIOLONS I

MICHAËL SEIGLE
FRANÇOISE CHIGNEC
ÉLISABETH GAUDARD
ISABELLE REYNAUD
MORGANE DERBAL
BÉATRICE MEUNIER
DIEDRIE MANO
AUDE RANDRIANARISOA

VIOLONS II

TIGRAN TOUMANIAN
SOLANGE BECQUERIAUX
MARIE-NOËLLE VILLARD
CLÉMENTINE BENOÏT
FRANÇOISE GUIRIEC
CAROLINE SAMPAIX

ALTOS

ANNE PERREAU
MARC ROUSSELET
GENEVIÈVE RIGOT
THIERRY GHASAROSSIAN
HANBIN KIM

VIOLONCELLES

FLORENCE AUCLIN
PAULINE MAISSE
HANSI MECHLING
SYLVIA STANTCHEV

CONTREBASSES

DANIEL ROMERO
MARIE ALLEMAND
DOMINIQUE ROCHET

HARPE

MARION SICOULY

FLûTES (ET PICCOLO)

DENIS FORCHARD
ALICE SZYMANSKI

HAUTBOIS

SÉBASTIEN GIEBLER
MYLÈNE COÏMBRA

CLARINETTES

BERNARD GAVIOT-BLANC
ANDRÉ GUILLAUME
DIDIER REYMOND

BASSONS

PIERRE TROTTIN
CHARLES VILLARD

CORS

FRÉDÉRIC HECHLER
THIERRY GAILLARD
SERGE BADOL
PIERRE BADOL

TROMPETTES

DIDIER MARTIN
JÉRÔME PRINCÉ

TROMBONES

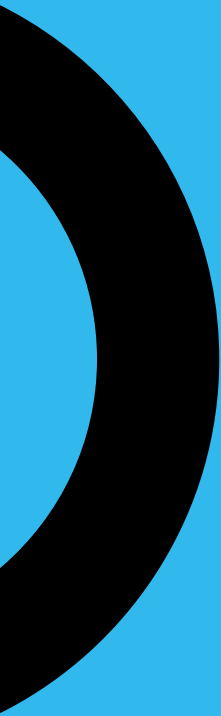
BRIAN DAMIDE
MAXENCE MOERCANT
YOHAN COUDRY

TIMBALES

PHILIPPE BOISSON

PERCUSSIONS

NICOLAS ALLEMAND
MAXIME MAILLOT
I CHIEN HSIEH



OPERA.SAINT-ETIENNE.FR

OPÉRA DE SAINT-ÉTIENNE
JARDIN DES PLANTES — BP 237
42013 SAINT-ÉTIENNE CEDEX 2

ÉRIC BLANC DE LA NAULTE
DIRECTEUR GÉNÉRAL

LOCATIONS / RÉSERVATIONS
DU LUNDI AU VENDREDI DE 12H À 19H
04 77 47 83 40

CRÉDITS PHOTOGRAPHIQUES
© MARILÈNE BASTIEN

